

Extrait de : *Dictionnaire des sciences historiques*,
Paris, PUF, 1986, pp. 504-505.

Périodisation

Découper le temps, segmenter la chronologie en étapes temporelles fortement individualisées a été l'une des premières opérations intellectuelles destinée à rendre intelligible le passé des sociétés humaines. Antiquité, Moyen Age, Renaissance, Temps modernes, histoire contemporaine, cette taxinomie subdivise l'histoire en une périodisation, véritable grille de lecture, qui révèle les présupposés implicites de l'historien. Chacune de ces périodes naît progressivement dans les livres d'histoire, ainsi le Moyen Age affirme son autonomie historique; son nom même renvoie au préjugé, défavorable à l'origine, pour une période qui sépare la civilisation antique perdue de la civilisation antique retrouvée à la Renaissance. Ainsi des temps mérovingiens au capitalisme marchand des xiv^e et xv^e siècles, un millénaire est regroupé par la périodisation classique. De même le choix des termes de chaque période reflète les critères essentiels du jugement historique à la fin du xix^e siècle avec le primat du politique. Aujourd'hui cette périodisation canonique et presque fossile enferme la recherche et l'enseignement de l'histoire dans un carcan que concours, solidarités corporatistes et structures universitaires renforcent.

Deux postulats fondent une telle perception du passé; tout d'abord elle suppose l'homogénéité de chaque période et le choix d'un critère pour l'identifier. Qu'il s'agisse de la succession des modes de production pour les marxistes ou de la succession des empires ou des hégémonies diplomatiques, le principe demeure le même. Mais l'histoire positiviste bute sur une aporie : la problématique des périodes s'oppose directement à la conception de l'histoire, enchaînement continu de causes. Aussi les débats classiques (Pirenne et Dopsch à propos du passage de l' « Antiquité au Moyen Age ») aboutissent inexorablement à la réflexion sur la discontinuité ou sur l' « impertinence » des catégories du temps. Lorsque J. Huizinga sort du cadre événementiel (*L'automne du Moyen Age*), il n'a de cesse de découvrir l'humanisme d'hommes du Moyen Age et les survivances médiévales au xvi^e siècle!

Lorsque cette contradiction est perçue, la périodisation est dénoncée comme un répertoire d'étiquettes pédagogiques. H. Focillon; L. Febvre, M. Bloch remettent en cause les principes de la périodisation en saisissant les décalages chronologiques entre les séries de faits. Dans l'*Apologie pour l'histoire*, l'exemple aberrant d'une éventuelle « histoire diplomatique de l'Europe depuis Newton jusqu'à Einstein » explicite cette autonomie de la périodisation des différents phénomènes.

Cependant toute la réflexion de Lucien Febvre sur le *Zusammenhang* tend à concilier ce constat avec le maintien de la notion de période historique cohérente.

Avec F. Braudel et la réflexion sur les durées, la dissociation de la vie des sociétés en plusieurs paliers s'affirme davantage même si l'auteur de *La Méditerranée* proclame qu'il s'attache à recomposer une totalité.

L'essor de l'histoire quantitative a consacré la pluralité des temps sociaux décrite par Braudel. Chaque série de phénomènes connaît ses changements de tendance réversible, les conjonctures et des bouleversements irréversibles entre lesquels prend place une structure. La fin de la structure démographique du monde plein ne coïncide pas avec la désagrégation de la structure étatique liée aux monarchies modernes. Ainsi coexistent des

asynchronismes d'autant mieux acceptés par les historiens contemporains que l'histoire des idées et des sciences a entériné elle aussi ruptures et contrastes autour des notions de rupture épistémologique (M. Foucault) ou de révolution paradigmatique (T. S. Kuhn). Ainsi l'accent mis sur la discontinuité et l'étude des permanences en histoire se rencontrent pour détruire la conception traditionnelle de la périodisation. Cela ne va pas sans les dangers déjà perçus dans les années trente; la tendance est forte alors d'émietter l'histoire et d'y voir la juxtaposition de durées, de phénomènes, de faits hétérogènes entre lesquels se distribueraient l'*homo oeconomicus*, l'*homo ludens*... Paradoxalement la découverte du modèle structuraliste a souvent entraîné l'historien sur la voie de la dissociation des éléments au détriment de l'interdépendance si chère à L. Febvre. Mais, même sans défi théorique, la périodisation classique n'aurait pas résisté à son inadaptation à l'histoire des aires culturelles hors d'Europe.

● BIBLIOGRAPHIE. — F. BRAUDEL, *La longue durée*, in *Ecrits sur l'histoire*, Paris, 1969.

► CORRÉLATS. — Anachronisme, Chronologie, Foucault, Huizinga, Quantitative.